

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	Rédaction & Administration	Publicité
	3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.	CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef	ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent.
Les abonnements se paient d'avance		Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 28

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

L'appréciation des Boches sur le discours de M. Asquith. But immuable des Alliés ; fléchissement des prétentions ennemies. — Ce qui se passe en Allemagne. Précisions d'un témoin. L'aveu du « Vorwärts ». Le temps travaille pour nous.

Les journaux ont apprécié, il y a quelques jours, le très beau discours de M. Asquith. L'ancien Premier anglais avait précisé les buts des Alliés, affirmant que la guerre ne prendrait fin que lorsque ces buts seraient entièrement réalisés.

La presse suisse nous fait connaître les commentaires des journaux boches sur ce discours. L'un d'eux est à retenir. Les *Dernières Nouvelles de Munich* plaisantent lourdement l'ancien président du Conseil anglais et déclarent que ce discours est une simple réédition des paroles prononcées il y a trois ans.

Qu'est-ce à dire, sinon que les Alliés sont fidèles à leur idéal et qu'ils en poursuivront, jusqu'au bout, l'implacable réalisation.

Les gazettes allemandes se proposent de nous faire constater qu'en Germanie, le ton a changé depuis 1914... Effectivement, les discours des dirigeants de Berlin ne sont plus en 1917 ce qu'ils étaient au début de la guerre.

En 1914, les populations allemandes, ivres de joie au moment de l'invasion de la Belgique, rêvaient de foudroyants succès. On croyait à l'entrée imminente des troupes dans Paris, à la chute de Calais, à l'invasion de l'Angleterre, à la conquête du monde !...

Puis vinrent les échecs. Le ton baissa. Les discours de Berlin se firent moins agressifs. On insinua que des concessions étaient possibles. Le temps marchait, apportant aux Barbares des déboires insoupçonnés.

La joie des Boches fit place à l'inquiétude. Peu à peu on abandonna, par delà le Rhin, les vastes projets d'annexions.

Les Austro-Allemands osèrent cet abominable mensonge qu'ils ne faisaient qu'une guerre défensive et qu'ils étaient prêts à traiter sur le *statu quo ante bellum*.

Aujourd'hui, sans doute, les succès allemands dans la Baltique raniment l'espoir de nos ennemis, mais ce sera un feu de paille. Ces succès n'auront pas le pouvoir de modifier la situation générale des belligérants.

Partis, en 1914, avec de vastes espoirs, les Allemands ne cessent de réduire leurs prétentions.

Les Alliés, au contraire, n'ont jamais modifié leur minimum de revendications, formulées par M. Asquith.

« Les événements suivent leur cours, écrit la *Tribune de Genève* la fameuse « entente » allemande s'évanouit à mesure que celle des Alliés se raffermirait. On voit déjà un coin bleu dans le ciel sombre, mais ce rayon de lumière et d'espoir ne luit pas sur l'Allemagne : au contraire, le ciel y est plus sombre que jamais. »

Et, précisément, le *Temps* publie une lettre fort intéressante sur ce qui se passe en Allemagne. Les détails que donne notre confrère permettent de mesurer la situation critique du peuple et les difficultés croissantes des dirigeants.

Dans son dernier discours, le ministre Kühlmann — le chancelier probable de demain — déclarait qu'il fallait créer en Europe une atmosphère de paix. Les agissements des dirigeants de Berlin prouvent que, en compensation de cette manœuvre dont les Boches espèrent tirer profit, on travaille là-bas à maintenir une atmosphère de guerre. Ce résultat n'est pas obtenu sans grand dommage pour la population qui manifeste sa lassitude. Tous ceux qui osent émettre une opinion contraire à celle des junkers sont brimés, persécutés ou emprisonnés. Les ouvriers mécontents ou qu'on juge animés d'un mauvais esprit sont envoyés au front. La même mesure est appliquée aux journalistes dont on n'ose pas supprimer ouvertement les feuilles qui déplaisent au pouvoir. Dans la zone des armées, les officiers ne tiennent aucun compte des lois.

Il va de soi que les pauvres Alsaciens ont une part privilégiée dans les persécutions.

« Les honnêtes gens, dit notre confrère, sont à la merci des dénonciations de quelques canailles. Hauss a cité le cas d'un individu — condamné à mort et exécuté depuis lors — qui a fait arrêter quatre-vingts personnes. Ces quatre-vingts personnes sont toujours sous les verroux, et il y a aujourd'hui deux mille Alsaciens en état d'arrestation préventive dans les prisons du Pays d'empire. Le député Müller, de Meiningen, a signalé, d'autre part, l'activité de l'office de guerre de la presse, qu'il a appelé « Nid de reptiles de l'espèce la plus dangereuse ». Il a accusé cet office d'être l'instigateur de la campagne de presse qui est menée contre le Reichstag, et de chercher à mettre le Parlement en conflit avec l'armée. »

Tout est permis aux pangermanistes. Par contre, on persécute sans mesure les pacifistes, les prosélytes du désarmement et de l'arbitrage international. « C'est-à-dire ceux-là mêmes qui défendent, à l'intérieur de l'Allemagne, les idées dont le gouvernement impérial se réclame au dehors ».

Voilà comment Guillaume tient sa promesse de s'engager dans une voie démocratique !...

« Le gouvernement allemand et sa bureaucratie sont incorrigibles : « Par votre politique intérieure, leur a crié Dittmann, vous acculez ce pays à une catastrophe. » Plaise au destin ! Quant à nous, conclut le *Temps*, nous pensons avec le capitaine Persius qu'il ne sera pas facile d'amener l'humanité à croire que l'Allemagne désire sincèrement l'organisation juridique de l'Europe. »

La *Tribune de Genève* publie également, sous le titre : *la situation intérieure de l'Allemagne est grave*, un fillet qui confirme les renseignements donnés par le *Temps*. Il s'agit d'une lettre d'un ouvrier italien qui était domicilié depuis 15 ans à Herne, en Westphalie, et qui, très malade, a obtenu l'autorisation de quitter l'Allemagne.

Après avoir décrit les misères du pays, cet ouvrier ajoute :

« La population est fatiguée, brisée par les privations. Elle se rend compte que le pays devra déposer les armes sans réaliser la victoire promise. De sorte que le moral est terriblement bas. C'est pourquoi le gouvernement avait avancé l'an dernier ses propositions de paix. Il s'est prévalu du refus de l'Entente pour exhorter la population à multiplier les sacrifices. »

« L'enthousiasme d'antan a disparu pour faire place à la conviction que la paix sera faite par la faim et par la révolution. Les maladies sévissent partout. Il y a eu des révoltes tant au front qu'à l'intérieur. Beaucoup de soldats, notamment ceux des régions polonaises, désertent en Hollande. Quelques-uns renoncent aux permissions pour ne pas être à charge à leurs familles. Les prisonniers de guerre sont maltraités et astreints aux pires fatigues dans les usines de munitions. »

« Le fiasco de la guerre sous-marine a été la plus grande déception du peuple allemand. L'empereur et le Kronprinz sont considérés comme les auteurs responsables de la guerre. »

« Ces conditions vont s'aggraver encore et se feront tragiques au cours du prochain hiver. Le gouvernement veut émettre un emprunt de quinze milliards, mais cet emprunt devra être forcé. Telle est la situation de l'Allemagne au moment où ses hommes d'Etat parlent un langage hautain et provocant. »

On peut encore rapprocher de ces renseignements la dépêche italienne annonçant qu'un fort contingent de blessés autrichiens, qui devaient être rapatriés en Autriche, ont demandé comme une grâce de rester en Italie.

En voilà qui ne se font pas d'illusion sur la misérable situation de leur patrie, sur laquelle nous n'avons pas de renseignement, puisque, depuis trois semaines, selon la *Gazette de Lausanne*, aucun journal, aucune correspondance de Hongrie ne

sont parvenus à l'étranger.

Il ne faut pas exagérer les conclusions à tirer des renseignements qui précèdent ; mais on peut bien supposer, cependant, que le moral des Barbares doit être fortement atteint et le moral est un des éléments de la Victoire !...

Il est si vrai que la situation est inquiétante chez nos ennemis que le *Vorwärts*, prenant violemment à partie M. Michaelis, peut écrire, sans que la censure soit intervenue : « Le temps n'est plus où l'on peut se livrer à des expériences et passer, en titubant, d'une crise à une autre. Si l'actuel mode de procéder a fait faillite — et il a fait une faillite plus lamentable encore que tout ce que l'on prévoyait — il faut le remplacer par un autre qui ait fait ses preuves dans le monde.

« Et il faut que cela soit dit, en termes exprès, dans la presse et au Reichstag. Il ne faut point perdre de vue la GRAVITÉ EXTRAORDINAIRE de l'heure. »

Lorsque les Alliés émettent une pareille opinion on peut croire qu'ils sont portés à exagérer ; mais lorsque c'est un boche qui parle, on ne saurait contester l'affirmation !

Laissons donc les dirigeants de Berlin plastronner ; plus que jamais le temps travaille pour nous.

A. C.

Notre collaborateur parisien, D.-A. F., qui nous a déjà donné quelques articles si remarquables, nous adresse une nouvelle étude sur la situation actuelle. Nous recevons cet article trop tard pour le numéro d'aujourd'hui. Nous le publierons lundi.

Un raid sur la Belgique

(Officiel). — Les avions anglais ont bombardé, hier matin, l'aérodrome de Varsse-naere. De nombreuses bombes ont été lancées. Des résultats satisfaisants ont été constatés. Tous les appareils sont revenus indemnes.

Avion Boche abattu

Un de nos avions qui barrait la route aux avions allemands survolant Belfort, livra combat à l'un d'eux et le descendit en quelques coups de mitrailleuses. L'appareil allemand s'effondra dans un jardin. Le pilote est grièvement blessé, mais l'observateur a succombé à l'ambulance où il avait été transporté.

L'espionnage allemand en Suisse

Une nouvelle affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne vient d'être découverte à Lausanne. A la suite de l'enquête ouverte à cet effet, deux personnes ont été arrêtées : un Roumain et un Egyptien.

Le blocus

Les mesures que M. Métin, ministre du blocus, a fait accepter par le Conseil des ministres ne tendent à rien moins qu'à instituer un blocus unique, peut-on dire, exercé à la fois et sur tous les points par les Alliés. Il convient que les non belligérants se contentent des produits dont ils ont personnellement besoin, et qu'ils fassent appel à leurs ressources nationales. Ce qui leur est nécessaire en plus ne doit, logiquement, leur être fourni par les alliés, maîtres effectifs du marché mondial pour la plupart des subsistances, que sous réserve de compensations.

Deux Torpilleurs allemands coulés

Un radio-télégramme officiel russe annonce que deux torpilleurs allemands ont coulé hier sur les champs de mines de Moon-Sund.

L'emprunt aux Etats-Unis

L'enthousiasme pour l'emprunt de la liberté augmente de jour en jour. Jusqu'à aujourd'hui, les souscriptions de la ville de New-York seule, atteignent presque trois milliards de francs.

La Bolivie félicite l'Uruguay

Le ministre des affaires étrangères de Bolivie, répondant à la note de l'Uruguay

au sujet de l'abandon de la neutralité, félicite le gouvernement de l'Uruguay et lui manifeste sa satisfaction de le voir pratiquer une politique qui est d'accord avec les intérêts américains et le droit des gens.

Petrograd ne sera pas évacué

Les milieux gouvernementaux estiment que l'occupation allemande de l'île d'Essel ne provoquera pas de nouvelles mesures au sujet de Petrograd.

La question de l'évacuation de la ville n'est pas envisagée.

L'évacuation de Revel est commencée

L'évacuation de Revel a été commencée en présence de la menace que le débarquement allemand crée pour la ville.

La plupart des habitants quittent la ville et se rendent à l'intérieur de la Russie.

Korniloff sera jugé à Moscou

Les journaux croient que le procès du général Korniloff aura lieu à Moscou, tant à cause de l'état d'esprit de la capitale que de la situation actuelle qui fait prévoir une évacuation prochaine.

Sur le front italien

L'action ennemie a été particulièrement acharnée contre nos lignes entre la vallée du Posina et celle du Rio Freddo où, après des attaques répétées en force et de nombreuses concentrations de feu, l'adversaire a réussi à occuper un de nos postes avancés au nord du Mont Majo et à faire irruption dans un autre, à l'est de Calsari. Par une contre-attaque énergique, nous l'avons délogé du premier et, par nos tirs, nous l'avons rejeté du deuxième. Nous avons capturé une quarantaine de soldats et trois officiers.

Les Autrichiens se renforcent

On signale un renforcement considérable des lignes autrichiennes à Bainsizza, entre Tolmino et le Carso, sur le Trentin. De nouvelles formations arrivées d'Allemagne ont remplacé en Cadore les chasseurs impériaux qui, transférés à Bainsizza, constituent les réserves, avec des bataillons venus de Galicie.

Sur le front de Macédoine

Sans aucun motif, l'ennemi a bombardé de nouveau, hier, la ville de Bitolj, lançant 260 obus. Deux personnes ont été tuées. Les dégâts matériels sont assez élevés.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 octobre 1917

La Chambre décide qu'une plaque commémorative portant le nom de Guynemer sera apposée au Panthéon.

La Chambre discute les interpellations sur la politique générale. MM. Ribeyre, Jobert, Bokanowski, Dumont, Puech critiquent vivement le gouvernement.

M. Painlevé répond aux orateurs et expose la politique qu'il a suivie jusqu'à ce jour.

L'ordre du jour pur et simple est repoussé par 369 voix contre 95. L'ordre du jour de confiance réclamé par le gouvernement est voté à mains levées.

Chronique locale

La carte de pain

On a commencé à distribuer les cartes de pain : sous peu donc, nous allons être rationnés. Puisque la nécessité du rationnement s'impose, — et certes c'est le rationnement le plus dur à supporter, — par suite du manque de blé, acceptons-le. Il vaut mieux être rationné que privé de pain.

Mais en prenant cette décision, le ministre des restrictions n'a probablement pas manqué de se renseigner sur les quanti-

tés de céréales qui se trouvent dans les greniers, de façon que le rationnement soit imposé partout et à tous, dans les principales agglomérations.

Car il sera difficile d'appliquer la mesure dans les campagnes, dans les petites localités, où le pain est la base de l'alimentation. Nous pouvons même dire que dans la proportion de 90 0/0 il en est ainsi pour les populations de nos petites cités.

Nos dirigeants ne l'ignorent pas : c'est pourquoi, ils ne manqueront pas de prévoir un supplément assez élevé pour les populations ouvrières et agricoles.

Sinon, il se produira inévitablement ceci, c'est que les possesseurs de blé refuseront de le livrer, préférant le garder pour leur alimentation personnelle, pour celle de leurs parents et peut-être du bétail.

Puissions-nous ne pas avoir à enregistrer ces déboires, et trouver toujours chez le boulanger la quantité de pain autorisée par le décret ministériel.

Car, encore une fois, si les populations des grandes villes ne sont pas mangeuses de pain, il n'en est pas de même des populations de nos régions.

L'essai peut être tenté : mais il est à craindre qu'il ne donne pas de bons résultats.

LES JOURNAUX A DEUX SOUS

Quelques-uns de nos confrères ont essayé de résister à la décision illégale du gouvernement qui impose le prix de vente de 10 centimes !

Le gouvernement a alors employé un moyen révoltant pour donner satisfaction..... aux grands quotidiens.

EXEMPLE :

Le *Boulonnais* ayant annoncé son intention de maintenir le prix de 5 centimes reçut avis que son fournisseur de papiers était mis en demeure de ne pas livrer les stocks nécessaires aux tirages !!!

Et notre confrère commente cette décision avec esprit. « On veut, dit-il, rationner la consommation du papier ;..... or, notre imprimerie confectionne, chaque jour, pour les cinémas de Boulogne et environs, un poids de prospectus et programmes, distribués *gratis*, de beaucoup supérieur au poids total de l'édition du *Boulonnais*. Les gens qui vantent leur spectacle dans un intérêt mercantile sont donc autorisés à donner le papier pour RIEN et moi qui défends une cause, qui défends un idéal politique et social, je vais imposer à mon journal un prix prohibitif..... »

C'est bien, cher confrère, ce que désirent les grands quotidiens. Ils veulent supprimer la concurrence et ils y arrivent grâce à la complication du gouvernement.

AUTRE EXEMPLE :

A la suite de l'élévation forcée à deux sous du prix de vente des journaux, le *Bien public*, de Dijon, délivrait deux fois par semaine des numéros gratuits à ses lecteurs. Il annonce que pour ce fait, à l'inspiration de la Commission interministérielle de la presse, qui prétend voir dans cette distribution gratuite « un moyen détourné pour ne pas appliquer l'arrêté du 11 août relatif au prix des journaux », son marchand de papier l'a informé qu'il se voyait contraint de suspendre toute fourniture et qu'il devait considérer ses commandes antérieures comme nulles et non avenues, « jusqu'au jour où sa mise en règle avec la Commission interministérielle de la presse » aura rendu à ce marché « son plein effet ».

On pourrait multiplier les exemples de ce genre. C'est impossible avec le format qu'on nous impose. Notons simplement le moyen... *inqualifiable* employé par le gouvernement pour satisfaire les grands quotidiens : on supprime le papier aux journaux récalcitrants : Il faut économiser la matière première..... Oui, mais les cinémas peuvent distribuer ce papier GRATIS par ballots !!!

Quelle fumisterie que le prétexte invoqué par les dirigeants pour nous obliger à vendre nos journaux 10 centimes ! — A. C.

PROPOS D'UN CADURCIEN

« *Là n'est pas la question !* »

Génulf se m'aborde, hier, au Pot-Trinquat, et, l'index sur la bouche, les yeux dans mes yeux, il me fait entendre qu'il a un lourd secret à me confier. « J'écoute, lui dis-je. Vite et tout ! » — « Entendu ! répond-il. Mais jurez-moi... » — « Voyons, j'en suis pas une femme ! Il me suivra dans la tombe, votre secret ! Allez-y ! »

Et Génulf se déteste de son fardeau, au figuré !

« J'ai là, dit-il, un poids terrible ! » Et de la main étendue en patte d'oie il comprime sa mamelle gauche. Je remarquai, en effet, quelque chose de gros sur sa mamelle gauche.

Génulf continue :

« J'ai là un portefeuille ! » — « Ah ! je respire ! » — « Et moi, j'étouffe ! oui, Monsieur, j'étouffe sous les billets de banque. Ils sont hollandais, Monsieur, ils sont hollandais, et c'est ce qui me vaut cette espèce d'angine de poitrine... » — « A moins que ce ne soit une angine de conscience ! Et, dites-moi, ces billets, s'il vous plaît, d'où, de qui, pourquoi les avez-vous ? » — « Là n'est pas la question ! » — « Ah ! Vous croyez que ce n'est pas là... Après tout, c'est une opinion. C'est la vôtre, en tout cas, et vous paraissez la partager sans restriction. Mais enfin, de ce papier exotique, si jaloux du mystère de ses origines, qu'allez-vous faire ? » — « A la bonne heure ! Ça, c'est la question ! Ce que je vais en faire ? Je vais l'échanger, parbleu ! » — « Je ne vous le conseille pas ! » — « Ah ! » — « Non ! Vous pourriez avoir des ennuis, et sérieux ! Cette pelote que vous avez faite je ne sais comment, avec je ne sais qui, avec je ne sais quoi, cette pelote, Monsieur, pourrait bien être de celles qui mènent au peloton ! » — « Oui, oui... Vous m'ouvrez une perspective... Mais ne pensez pas que je sois un traître, au moins ! Mon magot, Monsieur, il est pur ! Je l'ai gagné ! c'est mon travail cristallisé ! » — « J'entends bien. Cependant, encore un coup, d'où vous vient cette fortune instantanée ? » — « Là n'est pas la question ! Et après tout, c'est à vous à me prouver que je l'ai mal acquise. Prouvez-le donc ! Je vous en défie bien ! » — « Vous êtes très fort, Monsieur, trop fort ! Vous savez votre code et qu'il impose la preuve à l'accusateur. Et vous savez encore que la preuve est ici quasiment impossible. Si, pour votre malheur et le nôtre, ces liasses néerlandaises vous arrivaient de Berlin, Berlin n'avouerait jamais. Berlin répondrait comme vous : « Là n'est pas la question ! » Il ne répondrait même rien du tout. Et vous seriez acquitté ! En seriez-vous plus innocent ? Innocent ! Mais si vous l'êtes, Monsieur, si vous l'êtes, innocent, que ne dites-vous tout de suite la source de vos économies soudaines ? » — « Là n'est pas la question ! » — « Nous allons bien voir ! De ce pas, Monsieur, je vais froidement trouver le Procureur de la République. Et voilà comment je garde votre secret ! »

Votes de nos députés

* Sur la fixation à vendredi de la discussion de l'interpellation sur la politique générale du gouvernement, nos députés ont voté :

Pour :
La Chambre a adopté par 305 voix contre 165.

Sur le renvoi à la commission de la proposition de loi tendant à introduire 2 soldats dans les conseils de guerre permanents, nos députés ont voté :

Pour : M. de Monzie.
Contre : MM. Bécays et Malvy.
La Chambre a repoussé le renvoi par 260 voix contre 224.

Sur l'ordre du jour pur et simple à la suite des interpellations d'hier sur la politique du gouvernement, nos députés ont voté :

Contre.
La Chambre a repoussé par 369 voix contre 95.

Citation à l'ordre du jour

Nous relevons avec plaisir la citation suivante à l'ordre de la division :

Le Chef de musique de 1^{re} classe Michel, du 7^e d'Infanterie :

« Bien qu'ayant dépassé la limite d'âge, a continué à montrer dans l'accomplissement de son service le même esprit de devoir. »

« Excellent chef de musique, a su faire apprécier ses concerts par tous, donnant ainsi à la troupe pendant les séjours à l'arrière, une saine détente et contribuant dans toute la mesure de ses moyens, à maintenir élevé le moral du corps. »

« A fait la campagne depuis le début ; a partagé, en secteur, la vie de l'Etat-Major du régiment et a obtenu de ses musiciens-brancardiers, de nombreux actes de courage et de dévouement. »

« Se voit obligé de quitter le régiment où il sert depuis 23 ans, par application de la limite d'âge. »

« Déjà cité à l'ordre du régiment. »
Nos félicitations au sympathique chef de musique.

Nos Normaliens au feu

Sont cités à l'ordre du jour, nos compatriotes anciens élèves de l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors :

Cadiergues Henri. * régiment d'infanterie. « Soldat plein d'entrain. A assuré la liaison, malgré un feu violent de mitrailleuses, le 16 avril 1917. »

Aspirant Vidal. « Excellent chef de section ; a fait preuve, pendant les deux journées du 24 et du 28 septembre d'un sang-froid et d'un esprit de décision remarquable. »

Rougié Roger. « Aspirant, classe 1917, 122^e d'infanterie ; pour ses débuts au front s'est conduit en héros : le 20 août 1917, jour où il recevait le baptême du feu, a fait, par sa bravoure, l'admiration de tous ses hommes, qui l'ont suivi dans un élan vigoureux à l'assaut de tranchées ennemies. »

Sous-lieutenant Dupont. « Excellent officier, d'un calme et d'un sang-froid remarquables. S'est particulièrement distingué le 20 août 1917 en entraînant ses hommes à l'attaque des positions ennemies. »

Nos félicitations à nos vaillants compatriotes.

Au 131^e territorial

Ont été cités à l'ordre du jour : Jouve Pierre, Labroue Jean, Lafage Baptiste, Larnaudie Baptiste, Laville Pierre-Paul, Pardes Elie, Pradié Jean-Louis, Pugnet Jean, Roques Damien, Thomas Pierre, Vacher Auguste, Vaquié Emile, Cayla Antoine, Lacaze Baptiste, tous soldats au 131^e territorial.

Nos félicitations.

Promotion

Notre jeune compatriote Raymond Marce nac, ancien élève du Lycée Gambetta, fils du percepteur de Luzech, est promu au grade de sous-lieutenant.

Nos félicitations.

Lycée Gambetta

Notre compatriote M. Conquet est nommé professeur de philosophie au Lycée Gambetta.

Pour l'Industrie Hôtelière

La Conférence sur le tourisme qui aura lieu le 31 octobre, à Cahors, avec le concours des éminentes personnalités dont nous avons donné les noms, et sous la présidence de M. le Préfet du Lot, offrira un vif intérêt pour les hôteliers et aubergistes de la région qui sont tout spécialement invités à y assister. Ce que l'on attend d'eux est l'organisation matérielle de leurs hôtels sur laquelle les touristes ont, le cas échéant, le droit de compter. Leurs desiderata seront en outre examinés avec soin ainsi que d'autres questions de grande importance. Nous ne doutons pas que les hôteliers et aubergistes ne viennent en grand nombre à cette réunion, fixée au 31 octobre, à 8 h. 1/2 du soir, et à la réunion qui aura lieu pour eux, le lendemain matin, à 8 h. 30, dans la salle de la Mairie.

Il importe de se faire inscrire à l'avance, et dès maintenant, auprès de M. Rames, trésorier du Syndicat d'Initiative, 19, rue St-Géry, à Cahors, qui enverra, sur demande, le programme de cette réunion spéciale.

C. A. C.

Les jeunes gens affiliés au C. A. C. sont priés de vouloir bien se rendre à la réunion générale qui aura lieu samedi soir dans une salle du Café de Bordeaux à 20 heures 1/4 très précises.

L'ordre du jour suivant sera discuté :

1^o Cotisations.

2^o Equipements de culture physique et de foot-ball.

3^o Fixation des jours de gymnastique ; répétitions.

4^o Propositions de matchs de Sociétés Toulousaines et Montalbanaises.

La présence de tous les membres de la Société étant indispensable, les abstentions non motivées seront frappées d'une amende.

Les jeunes gens désireux de s'inscrire au Club sont priés de se rendre à la réunion.

Le Secrétaire du C. A. C.

R. COURTAU.

Foot-ball

Demain dimanche match de foot-ball entre la Quercynoise (Lycée Gambetta) et le Club Athlétique Cadurcien. Coup d'envoi 2 heures, au terrain de Cahessut.

MARCHES AUX PRUNES

Castillonnés, 18 octobre.

Apport, 300 quintaux. Vente rapide : 195-200, 40 à 44 fr. ; 160-165, 50 à 54 fr. ; 130-135, 60 à 64 fr. ; 120-125, 70 à 74 fr. ; 110-115, 90 à 94 fr. ; 100-104, 90 à 95 fr. ; 110-114, 75 à 80 fr. ; fretin, 30 à 40 fr. les 50 kilos.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 13 au 20 octobre 1917

Naissances

Bosc Robert-Henry-Germain, rue de la Brasserie.
Miquel Georgette-Marie-Jeanne, rue Ste-Barbe.

Publication de Mariage

Dureau Pierre-Etienne, mécanicien et Charlier Marie-Joséphine, Javeuse.
Caminade Germain-Julien-Gaston, employé au chemin de fer et Azeinar Cécile-Marthe-Adrienne-Rose, s. p.

Mariages

Moriceau Alphonse-Clément, caporal au 118^e d'infanterie et Madou Marie-Jeanne-Thérèse, domestique.
Castelnaud Pierre, cultivateur et Terrié Pauline, s. p.
Boudin Georges-Michel-Félix, plombier et Combecave Berthe-Marie-Rose, modiste.
Delbru Maurice, musicien au 7^e d'infanterie, et Henry Marcelle, employée de bureau.
Cassan Louis, cordonnier et Deltheil Nancy, s. p.

Décès

Bruniol Jean-Pierre, cultivateur, 51 ans, Hospice.

Albas

Citation. — Encore une nouvelle citation à l'adresse de notre jeune ami M. Pierre Fron, médecin auxiliaire, fils de M. Fron capitaine de gare à Vitry-le-François.

« A assuré avec conscience le service médical d'une batterie constamment et violemment bombardée, le 23 juillet s'est porté courageusement au secours de deux officiers de la batterie ensevelis sous un abri, et, par son intelligente initiative, a assuré leur évacuation rapide dans d'excellentes conditions. »

Toutes nos félicitations au jeune médecin qui fait preuve d'autant d'abnégation que d'énergie. »

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caissette de dix kilogs contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

Paris, 13 h. 14.

COMMUNIQUÉ DU 19 OCT. (22 h.)

La lutte d'artillerie se poursuit

Paris, 19 octobre, 23 h.

Activité marquée des deux artilleries en quelques points du front de l'Aisne, dans le secteur de Souain et sur les deux rives de la Meuse.

SUR LE FRONT ANGLAIS Grande activité de l'aviation

Londres, 19 octobre, 21 h.

L'activité habituelle de l'artillerie allemande sur le front de bataille a été plus particulièrement marquée dans le secteur de Zonnebeke et contre nos zones arrière, vers Saint-Julien et le Steebecke.

Tirs de concentration de notre artillerie sur les positions ennemies. L'artillerie allemande a également montré une activité supérieure à la normale vers Arleux.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

Hier, après un très beau début de matinée, les nuages venant de l'Ouest ont commencé, vers neuf heures, à s'épaissir à faible hauteur.

Nos pilotes ont fait du travail de reconnaissance, d'artillerie et de photographie. Ils ont jeté, au cours de la journée, deux tonnes et demie de projectiles sur un important emplacement de canons vers Douai, des voies de garage vers Gand, et divers cantonnements et baraquements ennemis. Une autre tonne d'explosifs a été jetée, dans la soirée, sur la gare de Courtrai et le champ d'aviation à proximité de cette ville.

Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et quatre autres contraints d'atterrir désarmés. Un onzième aéroplane ennemi a été abattu par nos canons spéciaux.

Sept des nôtres ne sont pas rentrés.

SUR LE FRONT RUSSE

Le communiqué de Petrograd donne des renseignements sur la bataille navale qui a eu lieu dans la Baltique. Plusieurs navires allemands auraient été éprouvés. Cela n'empêche pas le résultat d'être inquiétant pour nos alliés, puisqu'ils évacuent le port de Revel et qu'on prépare l'évacuation de Petrograd...

COMMUNIQUÉ DU 20 OCT. (15 h.)

Quelques actions sérieuses

Sur le front de l'Aisne, actions d'artillerie assez violentes dans le secteur de la ferme Mennejean.

De fortes patrouilles ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes, dans cette région, ont été repoussées. L'ennemi a subi des pertes sensibles et laissé des prisonniers entre nos mains.

Sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été vive au nord de Bezonaux et du bois de Caurières.

Rien à signaler sur le reste du front.

Paris, 10 h. 10.

Des Zeppelins dans l'Est L'un d'eux est abattu

Cette nuit, plusieurs zeppelins ont survolé la région de l'est.

Un des zeppelins est tombé en flammes à Rambervillers (Vosges).

(Rambervillers est au nord-est d'Epinal).

Paris, 11 h. 33.

L'ALERTE A PARIS

L'alerte fut donnée, dans les quartiers nord de Paris, ce matin, à la suite du raid des zeppelins dans les Vosges dont nous parlons plus haut.

SUR LONDRES

Les appareils ennemis ont attaqué, cette nuit, les comtés est et nord-est d'Angleterre. Ils les ont survolés à quelque distance, vers l'intérieur.

Six ou sept appareils ont pris part au raid, laissant tomber des bombes sur diverses localités.

Quelques-unes ont été lancées sur l'enceinte de Londres.

On n'a pas d'autre nouvelle.

Francfort-s-Mein bombardé

De Zurich : Un aviateur allié est apparu sur Francfort-s-Mein, mercredi, et a lancé plusieurs bombes.

Chez les soziodemokrates

De Bâle : Scheidemann a été nommé, hier, président du parti socialiste et Ebert, vice-président.

EN RUSSIE

La départ pour Moscou

De Petrograd : L'opinion accueille avec calme le projet qu'aurait le gouvernement d'abandonner Petrograd pour Moscou.

Les éléments modérés y voient la ferme résolution du gouvernement de défendre le sol Russe.

Le grand avantage de Moscou, pour lui, sera d'être soustrait aux influences maximalistes qui sont, en grande partie, gagnés par les Allemands.

L'incident Anglo-Hollandais

D'Amsterdam : Aucun indice ne permet d'envisager si la Hollande cédera aux représentations anglaises, au sujet des transports de sable et de gravier pour les fortifications allemandes du front.

Michaëlis indésirable

De Lausanne : Les socialistes minoritaires auraient résolu de ne pas voter les crédits de guerre si le chancelier ne démissionne pas.

La majorité des journaux estiment que Michaëlis doit s'en aller.

Deux autres zeppelins abattus

Le zeppelin qui a été abattu ce matin, sur le territoire français, survolait la région de Rambervillers. C'est exactement aux environs de St-Clément (Meurthe-et-Moselle) que le monstre a été abattu, ce matin, à 7 heures, par l'artillerie anti-aérienne.

Il résulte de renseignements nouveaux, qui viennent d'arriver, que DEUX AUTRES zeppelins ont été abattus.

Paris, 14 h. 5.

Sur le front anglais

Grande activité de l'artillerie

Grande activité de l'artillerie allemande dans la soirée et la première partie de la nuit, au nord de Lens, et sur le front de bataille de Tower-Hamlet à la voie ferrée d'Ypres à Roulers.

Les deux artilleries ont montré aussi beaucoup d'activité au cours de la nuit au nord-est d'Ypres.

Les Allemands sortent, à nouveau, leurs monstres de l'air. Cette nouvelle tentative barbare n'est pas heureuse. Dès l'arrivée des zeppelins en France, l'un d'eux a été abattu !... — En dernière heure, il y en aurait TROIS !

La situation reste troublée en Russie. On semble espérer, cependant, que le transfert du gouvernement à Moscou aura une heureuse répercussion sur la marche des événements...

Sur les fronts l'action de l'artillerie est formidable. Nous en avons la confirmation par les communiqués de Berlin. Voici comment s'exprime le dernier qui nous arrive, aujourd'hui, par les journaux de Genève :

« En Flandre, dans la soirée d'hier et ce matin, particulièrement, le feu a été plus intense.... Entre le canal de La Bassée et la Scarpe, ainsi qu'au sud de St-Quentin, l'activité du feu a augmenté.... Même activité vers Soissons et depuis l'Ailette jusqu'à Braye.... Depuis l'Aisne jusqu'à la rive orientale de la Meuse, le feu est devenu considérablement plus intense sur de nombreux points du front... »

La suite inévitable d'une pareille action d'artillerie est prochaine.

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.

Lait condensé sucré Nestlé.

Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.

Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphode Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées